

**Ce matin :  
versez à la  
collecte !**

Lundi 13 décembre 2010

TECHNOCENTRE

Renault

Guyancourt

*l'étincelle*

*pour la construction d'un parti des travailleurs communiste révolutionnaire*

## Déchainement des grandes puissances contre WikiLeaks : Petites révélations et gros linge sale

Voilà quinze jours que le site internet *WikiLeaks* révèle des notes confidentielles de la diplomatie américaine. Outre quelques gentillesses sur différents chefs d'Etat, on y trouve les vraies préoccupations des ambassades : guerres, alliances, affaires de corruption, etc.

Piqués au vif, les gouvernants des grandes puissances impérialistes se sont déchaînés contre les animateurs du site internet, sans pour autant pouvoir les accuser de mentir. Eric Besson propose – réflexe conditionné – d'expulser *WikiLeaks* de son hébergeur français. Quant au porte-parole du gouvernement français, François Baroin, il nous explique qu'« *une société transparente, c'est une société totalitaire* ». Le Parti socialiste n'est d'ailleurs pas en reste puisque Hubert Védrine, ex-ministre des affaires étrangères, a exprimé une idée similaire. Bref, ils le revendiquent : leur société, qu'ils prétendent démocratique, fonctionne par le mensonge et la dissimulation !

Les secrets d'Etat font partie du fonctionnement général du système. Les révélations récentes ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. On a appris dernièrement que Sarkozy avait très tôt envisagé d'intervenir en Irak aux côtés des Etats-Unis. Que l'armée française soit présente en Afghanistan, ce n'est pas un scoop. Mais on ne sait toujours pas ce qu'elle y fait exactement, hormis se faire haïr, comme les autres occupants, par tout un peuple. Les grandes puissances ont besoin de ces secrets pour défendre les intérêts des pilliers de la planète. Soyons sûrs que les ambassades cachent encore bien pire que ce qui est révélé sur *WikiLeaks*.

Il y a près d'un siècle, les pays impérialistes ont d'ailleurs eu affaire à un adversaire bien plus sérieux qu'un site internet : les travailleurs de Russie qui, après avoir fait la révolution et pris le pouvoir, avaient rendu public l'ensemble des traités secrets signés par le gouvernement de leur propre pays.

Nos chefs d'Etat partent donc en guerre contre la transparence. Ils ont effectivement trop à cacher !

L'opacité des Etats n'est que le reflet de l'opacité des grandes entreprises, garantie par le secret industriel et commercial. A commencer par les banques, renflouées à coups de centaines de milliards d'euros ou de dollars, qui continuent à faire la pluie et le beau temps sans contrôle de la population.

### Comment en finir avec la dictature des banques ?

En les contrôlant par ceux et celles qui sont les mieux placés pour cela : les travailleurs du secteur bancaire qui font tourner chaque rouage de cette machine et qui, dûment organisés, seraient en mesure de révéler tous les comptes au reste du monde du travail.

C'est vrai pour les banques, et c'est vrai pour toutes les entreprises. De manière générale, ce sont les travailleurs qui font tourner l'économie, et chaque travailleur détient une partie de l'information sur le fonctionnement de l'entreprise.

Ensemble, nous sommes en situation de contrôler la production, bien plus que les patrons dont le « travail » consiste avant tout à s'assurer de la bonne santé de leurs profits. Les actionnaires ne sont en rien utiles socialement. La dictature des patrons dans les entreprises n'est pas une nécessité de l'organisation du travail, elle peut être remplacée par l'organisation des travailleurs pour contrôler l'organisation du travail.

Dans cette société, la « transparence » s'arrête aux portes des entreprises et de l'Etat.

Décidément, ces bourgeois sont des gens bien louches, ayant toujours quelque chose à nous cacher, toujours un coup fourré d'avance. Il faudra bien les contraindre à jouer cartes sur table.

## Les joies de la campagne

Les conditions météorologiques de mercredi dernier, avec la neige qui a bloqué beaucoup d'entre nous au Technocentre ou sur les routes, ont montré l'un des défauts majeurs du TCR : son éloignement, notamment des grands axes ferroviaires.

A l'origine, Renault avait choisi de regrouper toute l'Ingenierie Véhicule à Guyancourt pour réduire les délais de développement. Pas les temps de transports.

## Loïn s'en faut

Mercredi, les collègues de Rueil ou du Siège ont eu moins de difficultés à rentrer chez eux. Pas sûr que le blocage du TCR à cause de la neige leur donne envie de déménager dans le cadre de Renault Losange. Déjà qu'ils ne sautaient pas de joie.

## Principe de précaution

Meteo France prévoit de nouvelles chutes de neige cette semaine. La meilleure façon de ne pas rester bloqués au TCR, ce sera encore de ne pas y venir.

## Prestataire glacière

Jeudi, les salariés Renault ont été invités, à juste titre, à travailler à domicile et à quitter le site dès que possible. Mais de nombreux prestataires n'ont eu aucune information et sont revenus jeudi malgré les difficultés de transport. Ceux qui n'y sont pas parvenus méritent que leur journée soit payée.

## Scout un jour, scout toujours

La direction n'a pas perdu de temps pour intégrer le « code de conduite » de Renault Management Way dans les entretiens annuels. Selon le guide pratique 2010, les managers qui ont eu la chance d'être formés cette année seront jugés sur leur capacité à être « leader », « coach » ou encore « éclaireur » ! Ce n'était pas dans leurs objectifs mais qu'importe. Reste à savoir si ceux qui ont pondu ce code sont des lumières ?

## CIR à épiler

D'un côté le budget Recherche et Développement de Renault est en baisse : - 26,5 % en 2009. De l'autre, Renault touche de plus en plus d'aides publiques : 122 millions d'euros de Crédit Impôt Recherche (CIR) en 2009, 130 millions en 2010 (sans compter les aides européennes) !!!

En hausse également, la part du budget Recherche vers les RTx : 10 % en 2011, 15 % en 2012. De là à conclure que l'Etat finance la délocalisation de la Recherche...

## Dites 3.3

Selon le Figaro, « Renault s'attend à une année 2010 record » avec 3,3 milliards d'euros de bénéfice net : « une performance proche de celle de 2005, la meilleure des dix dernières années. »

Il y en a qui doivent déjà plancher sur la prochaine campagne de communication. 1 : Réconforter les actionnaires en montrant que Renault va bien. 2 : Décourager les revendications salariales en expliquant aux salariés que les temps sont difficiles. Faudra vraiment être convaincant.

## Une place pour le handicap

La journée mondiale du handicap, le 3 décembre, a été l'occasion de montrer que beaucoup reste à faire, notamment au Technocentre où le taux de travailleurs handicapés est seulement de 3,4 %, alors que le minimum légal est de 6 %.

Renault se plaint du manque de candidatures. Pourtant 19 % des personnes handicapées sont au chômage, soit deux fois plus que la moyenne de la population active. Il faudrait peut-être adapter l'offre à la demande...

## Collecte : le bon réflexe !

Comme annoncé il y a deux semaines, la collecte de soutien au bulletin l'Etincelle a lieu ce matin à quelque entrées du site.

Soyez nombreux à y participer afin que l'étincelle puisse continuer à vous informer et à dénoncer les mauvais coups de la direction comme du gouvernement. Ceux qui ont raté nos collecteurs peuvent encore envoyer un courrier à notre boîte postale ;- ) Et bonnes fêtes à tous !

## Effets de manches

Il paraît que Xavier Bertrand, ministre du Travail, ne décolère pas contre le plan de 3000 départs annoncé par Renault : un mauvais « *exemple qui intervient à contre-courant* » du discours sur l'emploi des seniors. Pour l'ancien conseiller à l'Elysée, Raymond Soubie, « Renault a un problème de sureffectifs et se dit qu'utiliser les préretraites par le biais de la pénibilité peut être opportun. » Si c'est lui qui le dit...

C'est sûr que ce plan tombe mal, juste après avoir reculé l'âge de la retraite. Pour ne pas perdre la face, l'Etat, actionnaire à 15%, pourrait obliger Renault à compenser chaque départ par une embauche. Chiche !

**Citation de la semaine** : « Les flocons, quand il y en a un ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes » (d'après Brice Hortefeux).